

S ET ROUGES

geux, chez
à Bulle,
P. capucins. [448]

LAINES

milaine
à Payerne.

entière, qu'il se rendra chaque
du château, pour recevoir les
du pays, drap et milaine de sa
entre la laine du pays, achète

Berger-Gingins.

en demande

onnaires. Bonne table bour-
prix modéré.
ser au bureau du journal. [443]

A vendre

no carré en bon état. Prix
s'adresser au bureau du jour-
[439]

er ou à vendre

du village de Sales, un ma-
bâtiment entièrement neuf.
irrait aisément y établir à la
adage de vin, une boulangerie,
sin avec deux ou plusieurs
. Il y a un four neuf pouvant
ains. S'adresser à M. Calixte
Sales. [436]

ndre ou à louer

ison avec jardin, grange
réparée à neuf, située sur les
Bulle. Entrée en possession
S'adresser au bureau du
[429]

aux Ménagères.

DESBIOLLES, à Bulle,
ndre, à des prix fort bas :
ertaine quantité d'anciennes
chopes à bière

peuvent être utilisées très
usement comme vases à con-
[438]

AVIS.

Veuve Joséphine Gremaud, à
raison Favre, notaire, continue
n dépôt de filature et échange
du pays. [431]

ROYAL WINDSOR

onl régénérateur (des che-
ais ou américain, qui, par sa supé-
temu une médaille à l'Exposition de
1880. Il est infallible pour rendre
gris la couleur naturelle. — Il
édiatement
s cheveux. *Justwath & Co.*
une nou-
produit une croissance abondante,
e beauté jusqu'alors inconnue. — Ce
te teinture. — *Se vend en flacons et*
s chez les Coiffeurs et Parfumeurs.
éon Melchissède, l'éminent baryton
Paris.

ereux qu'il me soit donné l'occasion
citer de votre Royal Windsor.
loie depuis deux ans, je l'ai recom-
n ai offert, et en ai fait des envois à
de tous n'en ont fait mille compliments
et continuer l'usage.

docteur W. Pillette, 10, boulevard
s, Paris.

ats que j'ai obtenus avec votre Royal
ont tellement satisfait que je l'ai de-
recommandé dans ma clientèle.

or : 22, rue de l'Échiquier, PARIS.
nature ci-contre de la maison chaque flacon
n général pour la Suisse: CLERMONT.
ET, Genève. Dépôt à BULLE chez
rgot, coiffeur-parfumeur. [434]

Imprimerie PHILIPPE HÄSLER.



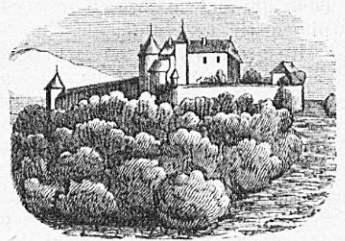
PRIX DE L'ABONNEMENT:
Pour la Suisse: 1 an Fr. 3.50
» 6 mois » 2.—
Pour l'Étranger le port en sus.
Prix du Numéro 15 Cts.
On s'abonne à tous les bureaux
de poste.

LA GRUYÈRE

JOURNAL INDÉPENDANT, POLITIQUE ET AGRICOLE.

Paraissant tous les Samedis.

BUREAU DU JOURNAL Grand'Rue N° 295, BULLE.



Prix des Annonces et Réclames.
Annonces: Pour le Canton
10 Cts.; pour la Suisse 15 Cts.,
la ligne ou son espace.
Réclames 50 Cts. la ligne.
S'adresser à M. Brunisholz,
Grand'Rue N° 164.
Lettres et argents franco.

Les Annonces de provenance étrangère au Canton doivent être exclusivement adressées à l'Agence de publicité Haasenstein & Vogler.

BULLE, le 10 Août 1883.

Esclavage et liberté.

Qu'elle est belle notre patrie suisse, avec ses mon-
tagnes qui plongent leur large base dans l'azur de
nos lacs et leurs sommets glacés dans l'azur de notre
ciel! Cette patrie où le Suisse qui a planté pour
quelques années sa tente sur le sol étranger revient
jour du fruit de son travail et chercher un lieu pour
sa tombe. Cette patrie dont le nom ranime le courage
et désarme la haine, cette patrie dont les bras, souvent
déchirés et ensanglantés, serrent ses enfants dans une
commune étreinte; cette patrie où nous apprenons
chaque jour à mettre en commun nos joies et nos
tristesses, notre richesse et notre pauvreté et à nous
écrier avec bonheur: *Un pour tous et tous pour un.*

O Suisse! nous t'aimons parce que tu es la terre
de la liberté, parce que tu as de la liberté d'abord
pour tes enfants, puis pour l'exilé, le proscrit, auquel
tu offres un généreux asile.

Mais nous te voulons plus libre encore, nous te
voulons libre de cette liberté qui préfère aux joies
énervantes du plaisir, les joies mâles et fortifiantes
du sacrifice et du devoir, de cette liberté qui apprend
à l'homme non à faire ce qu'il veut, mais à vouloir
ce qu'il doit.

L'indépendance, nous l'avons. — Morgarten, Lau-
pen, Sempach, St-Jacques, Morat nous l'ont assurée
et nos vingt-deux bannières s'agitent au souffle de
l'indépendance.

Mais il nous faut plus que de l'indépendance, il
nous faut la liberté dans toute sa plénitude, cette li-
berté qui est sans cesse menacée par des tyrans, que
ni la lourde épée à deux mains de nos ancêtres, ni
l'arme foudroyante de nos habiles tireurs n'ont pu
terrasser.

Ces tyrans sont l'ignorance, la haine, l'orgueil, l'in-
justice, l'amour effréné du lucre, l'amour de la bois-
son, l'affaïssissement des caractères.

Que de chaînes ces tyrans rivent à nos membres,
et que d'anneaux à cette chaîne!

Est-il libre le citoyen suisse qui est encore plongé

dans les ténèbres de l'ignorance et dont le canton
occupe le 24^{me} ou le 25^{me} rang dans l'échelle de
l'instruction?

Est-il libre le citoyen suisse qui est esclave de la
haine, qui poursuit aveuglément un ennemi ou un
adversaire de sa vengeance, au lieu de le poursuivre
évangéliquement et chrétiennement de ses bienfaits?

Est-il libre le citoyen suisse qui, esclave de son
orgueil, obéit à d'étroits préjugés, désobéit aux lois
de son pays, oubliant qu'un peuple qui se respecte,
respecte les lois qu'il s'est librement données?

Est-il libre le citoyen suisse appartenant à un can-
ton où les jugements sont rendus par des tribunaux
composés pour la plupart d'hommes incapables ou
partiaux, esclaves de l'esprit de secte ou de parti qui
leur fait commettre injustices sur injustices, — et où
l'on prend nécessairement en horreur la magistrature
chargée de distribuer la justice dans le pays?

Est-il libre le citoyen suisse qui est esclave de l'ar-
gent, de cet amour effréné du lucre qui rétrécit les
cœurs, relâche les consciences, et engouffre dans de
honteuses spéculations l'antique renom de probité,
de loyauté qui fut toujours la gloire du peuple hel-
vétique?

Est-il libre le citoyen suisse qui obéit à l'amour de
la boisson, qui, par son ivrognerie, abrutit son corps,
son intelligence, son âme et devient un pauvre être
faible et méchant, fort pour une seule chose, pour
faire souffrir sa femme, ses enfants et toute sa parenté?

Est-il libre le citoyen suisse, esclave de l'opinion
de ses semblables, qui enchaîne sa liberté à un homme,
à un journal, à un parti, qui n'est jamais lui-même,
mais l'écho d'un écho, et qui oublie que pour être
un citoyen libre, il faut d'abord être un homme, un
homme dont la conscience parle, commande et sait
obéir, un homme qui ait ses principes à lui, ses
opinions à lui, un homme de caractère?

Que d'entraves encore à la vraie liberté!!! Effor-
çons-nous de les briser successivement et sans dé-
faillance par le bon combat, pour le triomphe de l'é-
mancipation des intelligences contre la tyrannie de
l'ignorance et des mauvaises passions.

FEUILLETON DE LA GRUYÈRE

LOUISE DE RICH. 12

IX.

(Suite.)

Déjà l'église contient à peine le nombre des spectateurs;
on se presse, on s'interroge. Louise seule ne paraît point
encore. Epouvantée reculant à l'aspect des liens qu'elle va se
mettre, frémissant à la seule idée des vœux qu'il faudra
prononcer, elle repousse un instant ce voile sous lequel
ses charmes doivent disparaître à jamais. Où trouver le
courage nécessaire pour remplir sa fatale destinée? En ce
moment, ses regards se portent vers l'image de celui qui
connut toutes les angoisses de l'humidité; elle tombe à
genoux, elle l'implore et sa faiblesse devient force.

Pendant ce temps la curiosité de la foule se porte sur
les Ringoldingen; leur deuil, leur profonde tristesse se lisent
sur leur visage. Au moment de se séparer de sa fille, Claire
rappelle tout ce qui peut ajouter à l'amertume de cet adieu.
Naguère deux états voisins se disputaient l'avantage de lui
donner un genre; naguère elle contemplait avec orgueil
cette beauté ravissante qui devait faire l'ornement du monde;
maintenant un cloître engloutit l'objet chéri de tant d'espé-
rances. Malheureuse mère, pleure ces funestes avantages,

tu leur dois la perte de ta fille, sans eux ton dernier soupir se
serait exhalé entre ses bras et tes yeux eussent été fermés par
elle.

Rodolphe s'efforce en vain de soutenir le courage de son
épouse, tout le sien lui suffit à peine pour se séparer de
Louise; en la perdant, il croit perdre Oswald une seconde
fois. Fille d'Oswald, à ce seul titre, Louise eut réuni
ses affections les plus chères; aimait-il son fils plus que
la fille de son ami? Son cœur ne mettait point de différence
entre eux; et c'est encore de la fille d'Oswald que dépendait
le bonheur du fils de Rodolphe. Que de sujets d'affliction
réunis pour lui dans un seul!

Morne, farouche, concentré, Turing paraît aussi malheureux
que ses parents; toutefois ses regrets ont un autre caractère.
On sent qu'il ignore le véritable charme de l'amour; sa
douleur qui n'est point celle d'un amant aimé, frappe
bien plus qu'elle ne touche; celle de Rodolphe est plus
profonde, celle de Claire plus déchirante, on se demande
à laquelle on doit s'intéresser davantage.

Louise paraît enfin; tout autre intérêt s'évanouit auprès de
celui qu'elle inspire. Le premier regard est un tribu
d'admiration payé à ses charmes; elle est si belle qu'elle
fait oublier jusqu'à la solennité dont elle est l'objet. Parée
avec un luxe proportionné à sa fortune, elle efface encore
l'éclat des bijoux dont elle est ornée; vainement son costume,
digne d'une reine, étale l'or, les perles et la broderie; on
n'admire, on ne voit que sa beauté. Timide, tremblante,
oppressée, elle s'avance sans remarquer la sensation qu'elle

**La fête patronale de Bulle
et Sa Grandeur Monseigneur Mermillod.**

(Suite.)

Commençons par les décors. Le chœur de l'église
paroissiale était merveilleusement orné de fleurs;
même ornementation dans la cour de la cure. C'était
l'œuvre des sœurs de St-Vincent, de l'hospice et de
quelques dames bulloises. Il n'est presque pas de
ménage qui n'ait apporté son contingent de travail
ou de pots de fleurs. La façade de l'église était tapissée
de verdure au milieu de laquelle on lisait les paroles
souvent répétées et toujours belles: *Benedictus qui
venit in nomine Domini.*

A l'entrée de l'ancien cimetière, se dressait un
gracieux arc de triomphe en verdure avec l'inscription
pleine de sens et d'à-propos: *Amour et soumission
filiale à l'élu de Léon XIII.* Enfin de la porte exté-
rieure de la cure se détachaient, d'un fond de guir-
landes, les paroles suivantes: *A notre bien-aimé
Evêque Monseigneur Mermillod.*

Au premier signal de l'arrivée de l'Evêque, tous
les Bullois, à peu d'exceptions près, se précipitèrent
vers l'entrée du presbytère. Celui-ci était vide; MM.
les ecclésiastiques trompés comme tout le monde par
la vitesse hyperbolique des chevaux Cotting, étaient
encore au confessionnal.

Il y avait là MM. le syndic Glasson, Auguste Glas-
son et Pierre Paquier comme délégués du Conseil
paroissial; M. le curé de Bulle, son vicaire, M. l'abbé
Fragnière, professeur au Séminaire, M. l'abbé Alex,
curé à Fontaine (Neuchâtel), M. l'abbé Bovet, chan-
celier de l'Evêché qui accompagnait l'Evêque, M.
l'abbé Schneuwly et le général Castella.

Le lendemain la ville de Bulle se réveilla au bruit
du canon et de la fanfare qui sonnait la diane dans
les rues.

Monseigneur monta à l'autel de l'église paroissiale
à 7 heures pour dire sa messe, assisté de deux prêtres;
après laquelle il donna la communion à quelques cen-
taines de fidèles.

A 9 heures, les cloches sonnent à toute volée et le
canon tonne. Le dais sort de l'église, précédé de la
croix et suivi de dix prêtres, pour aller chercher
Monseigneur qui revient bientôt portant la croix et
la mitre et bénissant une foule accourue de tous côtés.
Le spectacle est imposant. Le cortège s'avance majes-
tueusement dans l'église.

A l'entrée du chœur, M. Frossard, curé de Bulle,
adresse au premier pasteur du diocèse, une allocution
où nous retrouvons cet à-propos, cette diction facile,
cette voix sympathique et vibrante et cette chaleur du

excite. On voit qu'une impression profonde absorbe entière-
ment ses facultés. Ses regards, qui autrefois brillaient
de la gaieté de son âge ou du plaisir de paraître belle à son
cher Felga, sont maintenant remplis d'une langueur attray-
ante; cette fille enchanteresse semble exercer un empire
encore plus absolu sur les âmes, depuis que ses attraits
ont perdu l'éclat du bonheur. On s'attendait à lui trouver
ce caractère de perfection qui sépare en quelque sorte de
l'humanité l'objet qu'il élève au-dessus d'elle; mais l'attente
publique est trompée. Louise n'est point encore une sainte;
c'est un être charmant, sensible, faible mais sublime; c'est un
être malheureux. Sa tristesse révèle quels sont les liens
qui l'enchaînent à ce monde qu'elle va quitter; l'amour
se peint dans ses yeux noirs; tout en elle semble dire:
J'aime, et si l'admiration est le premier sentiment qu'elle
inspire, elle fait vite place à la pitié.

Dès qu'on a vu Louise, on a jugé qu'elle paraissait
loin d'être satisfaite de son sort, que le choix qu'elle allait
faire n'était pas libre. L'éloquence du prédicateur ne suffit
plus pour convaincre l'auditoire de la vocation qui l'appelle
au cloître. On se demande quel motif peut l'y conduire, si ce
n'est un mouvement bien déterminé de sa volonté. Son
tuteur, ses amants, sa mère, tous sont plongés dans la douleur
par la résolution qu'elle a prise; faut-il l'admirer ou la
plaindre? Ce doute partage les spectateurs, tous les regards
sont fixés sur elle; on cherche à lire dans ses yeux, sur son
front le secret caché au fond de son âme, et sans connaître
son infortune, on se pénètre pour elle de la compassion

cœur qui font de notre pieux curé un des orateurs les plus distingués du diocèse.

Il se retrouvait là en face de son ami de jeunesse, devenu illustre entre tous, de son compagnon du séminaire, de celui qui, à l'occasion de sa première messe, était monté pour la première fois sur la chaire chrétienne dont il est la gloire. A peu de temps de là, ils débutaient, tout jeunes prêtres, comme vicaires dans une paroisse du canton de Genève.

Aujourd'hui ces deux vaillants qui portent la marque des années, des péripéties et du même zèle apostolique, se rencontrent dans un moment solennel, au pied du Tabernacle, revêtus d'ornements et d'attributions différents, mais toujours avec le même cœur d'ami.

Ces circonstances connues de tous les assistants, font de cette rencontre une véritable scène d'émotion. Les yeux se mouillent et les cœurs battent à l'unisson de ceux de l'Evêque et du curé.

Les premières paroles de celui-ci éveillent un rapprochement qui saisit.

« Lorsque St-Pierre était captif, dit l'orateur, les fidèles ne cessaient de prier pour sa délivrance. » Nous avons également prié pendant de longs mois et nos prières ont eu pour résultat de rompre pour votre Grandeur les chaînes de l'exil et elles nous ont donné le père et le Pontife de notre cœur, comprenant le mieux nos besoins et le plus capable d'accomplir les grandes vues de Léon XIII. » M. le curé souhaite ensuite la bienvenue à Monseigneur et, jetant un rapide coup-d'œil sur le passé, il rappelle les événements douloureux de la démission de Monseigneur Marilley, de la mort de Mgr Cosandey et le bonheur qui remplit le diocèse, lorsque retentit la nouvelle de la nomination de l'illustre proscrit de Genève, etc.

Sa Grandeur était visiblement émue. Cette émotion se sentit dès qu'il éleva la voix pour répondre. Mais bientôt ses paroles vibrantes et sonores passèrent comme un courant de feu dans l'auditoire. Ses premières pensées sont à l'adresse de la ville de Bulle, de cette cité industrielle qui est appelée à exercer une influence dans la Gruyère et qu'il remercie de son bienveillant accueil. Puis viennent les réminiscences de l'ancien ami qui l'ont attiré tout d'abord à Bulle. Il a voulu donner à cette paroisse et à son pasteur les prémices de son action épiscopale en dehors de Fribourg. Il veut, lui aussi, rompre des chaînes, les chaînes du doute, de la discorde et du péché, etc.

Cette improvisation est dite avec cet art magistral que l'on sait.

Puis Monseigneur monte l'autel pour donner la bénédiction pontificale et l'office commence. Le vieil orgue de Mooser jette ses plustriomphales et savantes harmonies. La Société de chant *l'Espérance*, se surpasse en exécutant d'une façon irréprochable, une messe en musique, d'un caractère distingué et religieux à la fois. Quelques artistes de la Société la *Cecilia* viennent joindre leurs charmantes voix de femmes, à l'éclat de la cérémonie. On a beaucoup remarqué la voix de Mme Th., dans le célèbre *terzetto Gratias agimus* de la messe de Rossini.

Après l'évangile, Sa Grandeur monta en chaire. Ce moment était attendu avec impatience. Son texte fut de circonstance : *Tu es Petrus*, etc. Le grand orateur ne fut pas au-dessous de sa réputation.

Mais comment faire une analyse même la plus pâle de ce captivant et lumineux tableau donnant la vision de l'origine de la papauté, de son histoire, de son influence et de son action à travers les siècles ; en un mot, le dialogue entre Jésus et Pierre se continuant jusqu'à la fin, malgré les menaces et les clameurs des

ennemis de l'Eglise, lesquels répètent, à chaque mort de pape : celui-là sera le dernier.

La péroraison de ce morceau de haute éloquence, fut un pathétique appel à l'union des cœurs et des esprits, condition indispensable de l'union avec l'Eglise ; à la sanctification du Dimanche ; à la surveillance des parents sur les lectures et les actes de leurs enfants ; aux prières de tous pour les travaux du pasteur de la paroisse et de l'Evêque, etc. Le sermon fut trop tôt fini. Chaque auditeur était haletant, les yeux fixés sur cette chaire qui venait de se fermer ; il écoutait encore. Pendant la messe, à l'élévation et à la bénédiction, le grondement du canon se mêlait aux effluves de l'orgue. Après la messe, Sa Grandeur fut reconduite à la cure avec le même cérémonial que pour venir.

C'était 11 heures ; le dîner commença. Il fut gai et émaillé de bons mots de Monseigneur, tous marqués au coin de la finesse et du bon ton.

L'heure des vêpres sonna ; l'Evêque fut accompagné à l'église avec le même cérémonial que le matin. Avant de donner la bénédiction finale des vêpres, Monseigneur se tourna vers le peuple pour lui adresser une dernière parole. Il exprima sa joie pour les manifestations de foi et de piété dont il avait été le témoin dans la paroisse de Bulle. Il recommanda encore la paix dans les familles et dans la société, la fréquentation aux saints offices, la communauté des prières, le culte à la Ste-Vierge. Il demanda à Dieu de bénir cette paroisse pour sa prospérité spirituelle et matérielle.

Après les vêpres, l'infatigable Evêque alla, accompagné de M. le curé Frossard, visiter les malades les plus menacés et l'hospice de la ville. La visite à l'hospice dura assez longtemps ; elle fut à la fois touchante et gaie. Monseigneur voulut voir, tout voir, selon son habitude, salles et personnel. Personne ne fut exempt d'une bénédiction particulière de l'Evêque et d'une bonne parole appropriée à son état et à son âge.

Beaucoup de mères de familles de la ville étaient accourues avec leurs petits enfants, dans la cour de l'hospice, pour les faire bénir, au passage, par l'Evêque. Entourer notre grand Evêque de petits enfants ou de malheureux, c'est prendre son cœur par le côté faible. Mères et enfants eurent leur provision de cette grâce si féconde qui ne se lasse jamais.

C'est un des côtés étonnants de cette merveilleuse intelligence, que de savoir s'assouplir à toutes les conditions, à tous les besoins, de les deviner, d'aller au devant d'eux, avec une simplicité qui captive. C'est un cœur d'or qui a besoin de se dépenser.

Ainsi se termina cette belle journée de la fête patronale qui remplit encore les cœurs et les conversations.

CONFÉDÉRATION

Sociétés. — La Société suisse des forestiers, réunie à Zoug au nombre de quatre-vingt de ses membres, a choisi le canton de Vaud comme lieu de réunion pour 1885. Celle de 1884 aura lieu en Thurgovie. Le comité central a été composé de MM. Roulet, à Neuchâtel ; Landolt, à Zurich, et Liechti, à Morat. Des travaux ont été présentés par MM Ryniker, à Aarau, Vogler, à Schaffhouse, et Willisbach, à Soleure.

Le Département de l'agriculture a été autorisé à accorder un subside de 800 fr. sur le crédit pour l'amélioration de la race chevaline en faveur de la société de la Suisse romande. Cette somme devra être exclusivement appliquée à l'augmentation des primes accordées pour l'exposition d'Yverdon.

garant de l'indulgence.

— Serait-il vrai, ma fille, et dois-je croire ce jeune homme ? Si votre cœur est attaché au monde par les liens d'un amour terrestre, pourquoi renoncer à ce monde où votre perte cause de si vifs regrets ? Voyez les pleurs de toute une famille, de vos amis, de votre mère ! Il faut être appelée au cloître par une vocation bien décidée, il faut de puissants motifs pour s'y renfermer à votre âge et dans les circonstances où la volonté du ciel vous a placée. Examinez soigneusement votre cœur, ma fille, toute bonne voie mène à salut. Si ce cœur s'est déjà donné, s'il est vrai que votre foi soit engagée, vous avez des moyens de faire le vôtre dans le monde même, vous ne persisterez point sans doute à vous renfermer dans un cloître, quels que puissent être les motifs qui vous ont dictés tout à l'heure un choix si contraire à vos véritables inclinations.

Rassurée par la bonté paternelle de l'évêque, Louise lui répond avec une respectueuse fermeté :

— Je ne démentirai point ici mes sentiments secrets, et je nierai bien moins encore des serments qui m'ont été dictés par mon cœur. Felga dit vrai. Il m'est cher, j'ai juré de n'avoir d'autre époux que lui ; et le seul moyen qui me reste pour lui tenir parole est de me vouer au cloître. En demeurant dans le monde, je divise ma famille, je trouble la paix de tous ceux qui me sont chers, je compromets jusqu'au repos de ma patrie ; mais en me vouant au cloître, j'évite de manquer de foi à mon amant, ou de soumission à l'arrêt du concile ; et trop heureuse de pouvoir

Zurich. — Les tramways ont transporté pendant le mois de juillet 431,555 personnes ; la recette s'est élevée à 50,048 fr.

— On ne compte plus les fêtes qui ont lieu cette année à Zurich : Exposition nationale, expositions spéciales, fêtes nautiques, jubilés, etc.

Du 13 au 15 août, la Société des végétariens allemands aura encore son congrès à Zurich. Le banquet, qui coûte 3 fr., sera servi à la Tonhalle. C'est cher, quand on sait que l'honorable association ne mange que des légumes, ne boit que de l'eau de source coupée avec du sirop.

Bâle-Ville. — Pendant un court mais violent orage, qui a passé sur Bâle samedi vers midi, la foudre est tombée à trois reprises dans le voisinage de la porte de St-Jean : le premier coup a atteint, vers midi et quart, un poteau de télégraphe dont l'isolateur a été mis en morceaux. Le second a suivi un fil du téléphone, et a pénétré d'abord dans le poste de gendarmerie, puis dans le bureau d'un abonné ; au poste, l'appareil téléphonique a été fort endommagé ; chez l'abonné, elle a rempli la chambre de fumée ; par bonheur il n'y avait là personne en ce moment. Le troisième a fracassé quelques poteaux télégraphiques dans la *Burgfelderstrasse*.

En même temps, à midi et quart, la foudre tua une femme de 22 ans, qui, sur la route de Bâle à Weil, s'était réfugiée sous un châtaignier. Deux petits enfants, qui étaient assis sur un banc dans le voisinage de cet arbre, en ont été quittes pour la peur.

Tessin. — Les actionnaires du Tir fédéral vont perdre 28 à 30 % sur leurs versements.

CANTON DE FRIBOURG

On nous écrit :

Le pèlerinage à Notre-Dame de Bourguillon, entrepris dimanche 29 juillet, sur l'heureuse initiative de l'évêque du diocèse, a été favorisé d'un temps splendide, et la sainte chapelle et ses abords, pavés pour la circonstance, étaient loin de pouvoir contenir la foule des fidèles accourus de Fribourg pour associer leurs prières à celles de Monseigneur et entendre une fois de plus ses saintes et éloquentes paroles.

Cependant, nous n'aurons pas été seuls à remarquer l'absence presque complète à cette modeste fête, des gens de la campagne et de leurs mœurs habituels. C'est que, par le temps qui court, un pèlerinage doit avoir essentiellement, à côté du sentiment soi-disant profondément religieux qui l'inspire, un but politique ou tout au moins récréatif, et tel n'était pas le cas pour le modeste pèlerinage de Bourguillon.

Il est donc évident que nos bons campagnards et les hommes réputés les plus fervents du chef-lieu portent leur vue plus loin, et que peu feront défaut au prochain pèlerinage d'Einsiedeln, organisé par la maison Soussens et Co, et doublé cette fois-ci, à défaut d'élections à débattre ou à imposer, d'un délicieux arrêt dans la ville de Zwngli... Cela ne nous regarde pas, c'est vrai ; mais nous ne pouvons nous empêcher de dire avec tous les gens sensés : « Par les temps de calamités dans lesquels nous vivons, et en présence de la gêne générale qui ne fait qu'empirer, il faut être soi-même terriblement à bout de ressources, pour arracher de sang-froid tant de bras aux urgents travaux de la saison, au cri intempestif de : Dieu le veut ! Dieu le veut ! »

Estavayer le 7 Août 1883.

Il y a quelques mois on avait jeté des pierres pendant la nuit dans les vitres du bureau de l'avocat Chassot. Comme bien on pense il s'ensuivit une vaste arrestation des suspects ; M. Chaney, alors mourant,

rétablir à ce prix l'union, je persiste à demander ce voile sacré.

— Vous le voulez, ma fille, dit le prélat, mon devoir est de consacrer ce choix que j'admire. Appelée à donner un grand exemple à votre patrie, à tout votre sexe, vous étiez digne de cet honneur. Il fallait une pureté, une force d'âme plus qu'humaine pour sacrifier à la paix tous ces avantages mondains, dont la fortune et la nature vous ont comblée avec tant de profusion. Si l'histoire est juste, elle joindra le nom de Louise aux noms immortels de ceux qui ont illustré la Suisse ; ils n'aimèrent pas mieux leur patrie, ils n'eurent pas des vertus plus dignes d'elle. En quittant le monde, vous laissez un modèle qui doit fixer à jamais les yeux de ce sexe dont la douceur, la modestie et le dévouement à ses devoirs sont les précieux attributs. Allez, ma fille, déposez-vous de ces frivoles ornements d'un monde auquel vous venez de renoncer, pour revêtir le voile sacré des vierges du Seigneur. Veuillez sa grâce vous rendre plus et mieux que vous ne quittez aujourd'hui.

Louise s'incline devant le vénérable prélat, son courage ne se dément point ; mais elle ne peut s'empêcher en se retirant de jeter sur Fela un long regard, chargé de tristesse et d'amour.

— O ciel, dit ce malheureux amant, en se frappant le front avec l'expression passionnée de la douleur, la voilà donc perdue à jamais pour moi !

(A suivre.)

ramways ont transporté pendant 555 personnes ; la recette s'est

plus les fêtes qui ont lieu cette exposition nationale, expositions spéciales, jubilés, etc.

la Société des végétariens allemands congrès à Zurich. Le banquet, servi à la Tonhalle. C'est cher, honorable association ne mange que de l'eau de source

Pendant un court mais violent sur Bâle samedi vers midi, la trois reprises dans le voisinage an : le premier coup a atteint, poteau de télégraphe dont l'isolement. Le second a suivi un pénétré d'abord dans le poste dans le bureau d'un abonné ; téléphonique a été fort endommagé, elle a rempli la chambre de il n'y avait là personne en ce e a fracassé quelques poteaux à *Burgfelderstrasse*.

à midi et quart, la foudre tuait s, qui, sur la route de Bâle à sous un châtaignier. Deux petits assis sur un banc dans le voisinage ont été quittes pour la peur. tionnaires du Tir fédéral vont r leurs versemets.

FRIBOURG

tre-Dame de Bourguillon, entre-let, sur l'heureuse initiative de été favorisé d'un temps splendide et ses abords, pavés pour tant loin de pouvoir contenir la urus de Fribourg pour associer de Monseigneur et entendre une s et éloquentes paroles.

aurons pas été seuls à remarquer plète à cette modeste fête, des et de leurs meneurs habituels. ps qui court, un pèlerinage doit à côté du sentiment soi-disant x qui l'inspire, un but politique créatif, et tel n'était pas le cas inage de Bourguillon.

t que nos bons campagnards et les plus fervents du chef-lieu loin, et que peu feront défaut ye d'Einsiedeln, organisé par la e, et doublé cette fois-ci, à défaut ou à imposer, d'un délicieux Zwingli... Cela ne nous regarde nous ne pouvons nous empêcher gens sensés : « Par les temps quels nous vivons, et en présence qui ne fait qu'empirer, il faut ement à bout de ressources, pour d tant de bras aux urgents tra-cri intempestif de : Dieu le veut !

Estavayer le 7 Août 1883.

mois on avait jeté des pierres les vitres du bureau de l'avocat on pense il s'ensuivit une vaste cts ; M. Chaney, alors mourant,

on, je persiste à demander ce voile

ma fille, dit le prélat, mon dev-ir dix que j'admire. Appelée à donner notre patrie, à tout votre sexe, vous neur. Il fallait une pureté, une force pour sacrifier à la paix tous ces dont la fortune et la nature vous de profusion. Si l'histoire est juste, de Louise aux noms immortels de la Suisse ; ils n'aimèrent pas mieux pas des vertus plus dignes d'elle. En s laissez un modèle qui doit fixer exe dont la douceur, la modestie et les s sont les précieux attributs. Allez, is de ces frivoles ornements d'un nez de renoncer, pour revêtir le s du Seigneur. Veuillez sa grâce que vous ne quittez aujourd'hui. ent le vénérable prélat, son courage mais elle ne peut s'empêcher en se la un long regard, chargé de tristesse

oureux amant, en se frappant le front onnée de la douleur, la voilà donc per-

(A suivre.)

avait désigné, paraît-il, ceux qui pouvaient bien être les auteurs de ce délit. Le préfet mit à l'instruction un zèle admirable, tenant sous sa main les maris subitement arrêtés, pendant que ses gendarmes allaient quérir les femmes et les domestiques des dits suspects, afin d'empêcher les communications possibles et impossibles. Malgré toutes ces finesses et ces abus de procédure, jamais préfet ne resta plus bredouille. C'est que les sept à huit inculpés étaient innocents comme l'enfant qui vient de naître. C'est l'autre jour seulement que la chose se dénoua devant le Tribunal d'Estavayer, car ici on ne lâche pas ses hommes fussent-ils mille fois innocents. Allez-vous croire maintenant qu'on les a encore condamnés ? Je vous le donne en cent ! On les a libérés ! Mais les frais de cette équipée sont tombés sur le dos du fisc, sauf une part qu'on a pourtant trouvé moyen de mettre à la charge de l'un des prévenus innocents, histoire de ne pas lâcher tout à fait sa proie. N'allez pas dire « pauvre fisc », car il est tout heureux le fisc libertard de payer les fredaines de ses âmes damnées, et quelle plus utile besogne ce fisc-là pourrait-il bien faire !

On nous écrit de la Veveyse :

Une ambassade à Bulle.

La grande paroisse de C... était dans l'anxiété, elle attendait le dénouement du drame dont elle est le théâtre. Les habitants, avec des sentiments différents, commentaient d'avance l'issue d'un événement extraordinaire. Les appréhensions d'un certain clan n'avaient d'égal que la tranquillité et le calme de l'autre. A en juger à la figure de quelques compar- ses, l'abomination de la désolation était dans le Sanctuaire... de la *Liberté* :

Ils n'en mourraient pas tous. Mais tous en étaient frappés.

Le fléau inventé pour punir une paroisse aussi rebelle ne devait punir que l'inventeur, car il n'avait plus le mérite de la nouveauté. Les hommes étaient devenus insensibles ; elles-mêmes, les autorités constituées paraissaient clouées à l'indifférence. Personne ne voulait se dévouer pour apaiser le courroux du sort. Cependant le drame touchait à sa fin, l'heure décisive allait sonner.

Où trouver un Winckelried ? se disaient quelques favorites. L'aveuglement a frappé le peuple. Eh bien ! nous, soyons des Judith, des Esther, allons parler au Grand-Prêtre, au roi, au Maître des bergers.

Une ambassade s'organise, l'interprète à la tête de la cohorte, montre et dirige la marche vers la Gruie ; En avant la Gruie, fut le cri de la Croisade.

La ville de Bulle était le but de ce pèlerinage ; elle était la ville sainte, elle possédait Celui qui tenait dans sa main la destinée du berger avec le soin du troupeau. Bien des cris s'élevèrent jusqu'au Ciel pour ramollir le cœur du Souverain, pour inspirer l'avocate, le porte-voix de la députation, pour lui donner le ton de la supplique ; les gestes, oh, pour les gestes, elle a passé *Maitresse* dans l'art.

La modestie empruntée à Madame la Présidente, la grâce reçue de Mademoiselle la Secrétaire, l'onction octroyée de Madame la Maréchale de l'Armée, on aurait dit : Perrette et son pot au lait, ses projets, ses espérances.

Son discours tiré de l'Épître Soussens était si bien appris que Pie en eut été jaloux.

Ce peuple m'honore du bout des lèvres, dit l'Eternel, je resterai sourd à sa voix. Il a fait un veau d'or pour l'adorer, je le priverai de son dieu, je l'enverrai à Babylone et il sera couvert de l'oubli.

Alea jacta est! Tout fut inutile. Le berger est, dit-on, sacrifié pour le salut du troupeau. 2 Août 1883.

Pierre Dussel.

M. Alphonse Jaccoud à Promasens a été élu député, dans l'élection de dimanche passé.

Une colonne de grêle s'est abattue sur les villages de Cousset, Montagny et Villarey. Les récoltes en tabacs ainsi que les jardins ont beaucoup souffert.

GRUYÈRE

A la Rédaction de la *Gruyère* à Bulle.

Monsieur le Rédacteur,

Malgré la répugnance que j'éprouve à occuper la publicité de mon humble personne, je ne saurais laisser passer sans démenti les allégations méchantes et erronées que renferme à mon adresse le dernier numéro de votre journal. Vous voudrez bien insérer ma réponse dans votre prochain numéro.

Vous dites que je n'enseignais que les sciences naturelles à Hauterive. C'est inexact. Pour vous en assurer, vous n'avez qu'à parcourir les anciens programmes de l'école normale.

Vous ajoutez, il est vrai, que j'enseignais la *politique*. Rien de moins juste. Je n'ai ni enseigné la politique, ni fait de la politique avec mes élèves. Je m'en réfère sur ce point au témoignage de mes anciens élèves et de mes collègues, spécialement à celui de M. le directeur Gillet dont votre journal ne suspectera pas l'impartialité. En dehors de mes fonctions d'aumônier et de professeur, en dehors d'Hauterive, j'ai usé de mes droits de citoyen libre, comme beaucoup de professeurs de votre parti, toutes les fois que je l'ai trouvé à propos, ne vous en déplaise. Lorsqu'il m'a plu d'écrire des lettres telles que celle dont vous publiez un fragment, j'ai usé absolument du même droit que vous, Monsieur le Rédacteur, qui jetez chaque semaine les quatre pages de votre journal au vent de la publicité. Vous ne sauriez me désapprouver sans que du même coup vous condamnerez une liberté avec laquelle vous prenez si largement vos aises.

« Ajoutez à cela, osez vous dire plus loin, que les élèves de l'École normale d'Hauterive recevaient quinze jours de vacances pour faire les courtiers électoraux etc. »

Comment la *Gruyère* qui a la prétention d'être sérieuse peut-elle accepter dans ses colonnes des calomnies aussi ridicules ? Si cette énormité devait donner la mesure de votre bon sens, de votre modération et de votre véracité, avouez que vous seriez à plaindre.

Veillez agréer, Monsieur le Rédacteur mes hommages respectueux.

Fribourg, le 7 août 1883.

R. HORNER,

ancien professeur d'Hauterive.

Comme on le voit, le factum qui précède donne le poids et la mesure de bien des choses ; il atteste, notamment que M. Horner n'a pas toujours fait preuve de ce bon sens, de cette modération qu'il invoque aujourd'hui.

Il avoue donc avoir écrit aux instituteurs la lettre insérée dans notre dernier N° à propos d'une élection ; ce n'était pas seulement une *lettre*, mais une véritable circulaire imprimée au polygraphe renfermant une déplorable mixture de politique, de pédagogie et de religion, fait que nous voulions précisément établir.

Un instituteur révoqué, mais alors au nombre des *bien-pensant* nous ayant communiqué et la circulaire et les autres faits, nous avons lieu de croire aussi à la véracité de ces derniers, d'autant plus que la circulaire les dépasse de beaucoup en gravité. D'ailleurs il serait facile de prouver que les élèves d'Hauterive passaient des semaines à faire les coursiers électoraux et que M. l'aumônier, après les devoirs de cette charge, s'occupait presque exclusivement des sciences naturelles. Que M. Horner ait usé de ses droits de citoyen libre, et même de citoyen autoritaire quand, par exemple, il se livrait à certain exercice de pugilat dans la salle électorale de Posieux, nous lui en donnons acte, ne lui ayant rien reproché de semblable ; mais que cet aumônier et directeur de l'École normale établisse au moment des élections une sorte d'imprimerie pour dicter, avec son autorité sacerdotale et pédagogique, les votes aux instituteurs, en partie ses anciens élèves, voilà qui dépasse certainement la mesure du droit de citoyen libre et des vérités intégrales elles-mêmes ; voilà qui blesse cette impartialité, cette modération qui, en matière politique, devrait être la règle de conduite du clergé ; voilà ce que dit le plus simple bon sens, et ce que ne cessent de recommander et notre St-Père le Pape et les évêques.

M. Horner revendique, en matière politique, le même droit qu'un journal politique ; il fait les élections à coup de circulaires, à coup de courtage par ses élèves et à coup de poings : après cela il ose dire qu'il n'a pas mêlé l'école et la religion avec la politique ! Le lecteur appréciera de quel côté est le ridicule, pour ne pas dire d'avantage, et comprendra, une fois de plus, en présence de ce pot aux roses de l'École normale, pourquoi le canton de Fribourg est au dernier rang de la Confédération en matière d'instruction publique.

Mardi le Conseil d'Etat a nommé gardes-forestiers de la forêt de Bouleyre, MM. Auguste Magnin, à La-Tour, et Joseph Grandjean, à Morlon.

Malgré toutes les recherches faites jusqu'ici, on n'a pu découvrir les traces du jeune garçon du Crêt, qui s'est enfui d'un chalet au-dessus de Bellegarde.

Ces jours derniers, une jeune fille de 11 ans, prise de nostalgie, s'est sauvée du village des Avants ; elle a été arrêtée à Rossinières. Elle raconte que dans

son voyage un pâtre savoyard d'origine, l'aurait attirée, sous différentes promesses, dans son chalet et l'aurait violée. L'enquête médicale paraît confirmer cette déclaration.

Cet acte infâme ayant été commis sur territoire fribourgeois, l'individu attend au château de Bulle, le sort que la justice lui réservera.

Le Conseil d'Etat a nommé M. Fragnière Auguste, syndic de Vuippens.

M. le préfet Duvillard s'est fait délivrer un certificat de bonne conduite par M. Kart, régent. Ce dernier déclare n'avoir pas été illégalement empêché de prendre le train pour se rendre à la réunion de Vuisternens.

Il résulte de cette déclaration que M. le préfet était en droit d'agir comme il l'a fait. Mais pourquoi avait-il raison ? M. K. ne le dit pas. Or, informations prises, il nous est revénu que M. K. répandait dans l'atmosphère une puanteur telle que les voisins ont failli en être asphyxiés ; les deux extrémités inférieures de son pantalon laissaient échapper une matière sans nom qui se répandait en double ruisseau sur le chemin.

Il n'est pas moins vrai que M. K. a été empêché de partir, comme nous l'avons dit.

La *Liberté* ment effrontément en assurant que nous avons dit que M. K. a été incarcéré, nous n'avons jamais écrit chose pareille.

Jeudi a eu lieu, à Bulle, le concours des juments poulinières pour les districts de la Gruyère et de la Veveyse.

Les éleveurs ont amené 22 juments accompagnées de leur poulain ; 19 ont été primées : 4 en première classe, recevant 100 fr. de prime, et 15 en seconde classe avec une prime de 50 fr.

Ont obtenu des primes de première classe :

- M. Ecoffey Joseph de Landin, à Sales.
- M. Fragnière, frères. Gumefens.
- M. Maillard Joseph, Maules.
- M. Pittet à Romanens.

Dans l'après-midi a eu lieu le concours des pouliches pour le subsidie fédéral. M. Müller vétérinaire à Tramelan était président de la Commission.

Sur les 29 pouliches amenées, 14 ont reçu une prime de 50 fr.

Quand est-ce que le *communard Ami du Peuple* rétractera le mensonge qu'il a publié à notre adresse au sujet du *Père dormeur*, par Louis Veuillot ?

La campagne d'achat sur les nouveaux fromages est très active ; les prix en hausse sensible sur l'année dernière. La fabrication de cette année promet d'être fort bien réussie. Des ventes de fromage gras en gros se sont faites à Rohdorf (Emmenthal) à raison de 160 fr. les 100 kilos. Les maigres nouveaux sont offerts à 82 fr. les 100 kilos à Berne. Les Gruyère se vendent de 140 à 180 fr. les 100 kil. à Paris.

ÉTRANGER

France. — Un télégramme adressé de Rome au journal la *Défense* dit que la lettre de M. Grévy au pape exprime son respect et sa sympathie pour le pape, mais ajoute qu'il ne peut pas agir indépendamment du gouvernement et du Parlement ; que toutefois il est prêt à faire son possible pour empêcher des actes contraires aux lois et aux traités, ainsi que les mesures de rigueur. Il termine en disant que lui et son gouvernement sont très opposés à l'idée d'un conflit avec le St-Siège.

Italie. — Nous continuons à recueillir des épisodes et des détails sur le terrible drame d'Ischia. L'évêque de Casamicciola, Mgr Mennella, est resté vingt quatre heures vivant sous terre.

Un de ses parents, suivi de plusieurs ouvriers l'entendait crier ;

« Sauvez-moi ! Je suis ici, je suis ici. »

Ce fut même cette voix désespérée qui guida les recherches.

Le prélat indiquait de dessous les décombres la direction des fouilles : « par ici... un coup là... De ce côté... de l'autre côté... » Mais tous les efforts furent vains : il ne fut pas possible de sauver l'évêque.

Une difficulté surmontée, il s'en présentait une autre plus grave.

Les coups de pioche résonnaient. On essaya de travailler avec les bras. Tout fut inutile. La voix s'éteignit peu à peu ; quelques gémissements sourds, puis plus rien — la mort.

Pour la rédaction : C. GILLARD.

Chez **François PILLOUD**, près du temple, à Fribourg.
Gillard, entrepreneur, à Bulle.
Genoud, Auguste, à Châtel-St-Denis.
Clarín, E., entrepreneur, à Estavayer-le-Lac.

TUILES HELVÉTIQUES

MÊME MODÈLE QUE CELLES D'ALTKIRCH

DE LA

[251]

Grande Briqueterie mécanique de Zurich
 Industrie nationale.

Garanties contre la gelée et les intempéries les plus rigoureuses. Le grand écoulement de cet article en permet la vente à des prix exceptionnellement réduits.

Avis aux Dames.

Ne jetez plus vos cheveux.

3 francs de façon pour faire une natte avec des cheveux tombés.
 Grand choix de nattes depuis 5 fr.

Achat de cheveux coupés et tombés, chez **Aime Margot**,
coiffeur-parfumeur, maison Calibyte BARRAS, en face du *Cheval-Blanc*,
 à Bulle. [414]

DÉPOT DE VINS BLANCS ET ROUGES

à des prix très avantageux, chez

Aug. PEYRAUD, à Bulle,

maison proche du couvent des R. P. capucins. [448]

FILATURE DE LAINE

Fabrique de drap et milaine

de **BERGER-GINGINS** à Payerne.

Le soussigné informe le public et son ancienne clientèle, qu'il se rendra chaque *Mardi*, à Romont, dans la maison N° 93, en face du château, pour recevoir les laines à filer. Il sera assorti en véritable laine du pays, drap et milaine de sa fabrication; il fait échange de ses marchandises contre la laine du pays, achète et vend les laines en gros et en détail.

Romont, le 25 Juillet 1883.

449]

Berger-Gingins.

Horlogerie, Bijouterie et Optique

J. Delabays, à Bulle.

Le magasin est bien assorti en montres remontoirs en or, genre soigné, dites chronomètres; montres en or à remontoir et à clef, première qualité, grandes et petites; montres en argent en tous genres et grandeurs, réglées à une minute près, garanties, depuis 25 fr.; montres d'occasion à bon marché. — Beau choix de régulateurs, pendules, horloges, réveils et cabinets d'horloges. — Clefs et chaînes de montres en or, argent, doublé or, nickel et métal blanc.

Grand assortiment de bijouterie. — Boîtes à musique.

Baromètres anéroïdes et au mercure; thermomètres en tous genres; éprouvettes complètes pour l'essai du lait (système Muller); niveaux; boussoles; longues-vues (lunettes d'approche); jumelles; lunettes et pince-nez de 1^{re} qualité; lunettes verre extra-fins, montures en nickel véritable, etc.

Réparations soignées et à prix modérés. [445]

ADOLPHE BAUDÈRE

Libraire, à Bulle

ayant acheté de la succession Barbey (ancienne librairie Chantrens, à Lausanne), tout le magasin consistant en *librairie*, *papeterie*, fournitures de bureaux et d'écoles, organisera, à partir du 16 Juillet à fin Août,

la Grande Liquidation

de toutes les marchandises en magasin, avec un rabais considérable. Tous les articles sont marqués en chiffres connus.

La vente aura lieu au comptant dans la
 Grande salle de l'Hôtel-de-Ville, à Bulle. [442]

Loterie de l'Exposition nationale suisse à Zurich.

Dépôt des billets chez **M. BRUNISHOLZ**, à Bulle.

On demande

à louer de suite et à bon marché une chambre avec deux lits, et où l'on pourrait faire la cuisine.

S'adresser à **F. Garin**, boulanger. [459]

On demande

à acheter du marais pour litière, et de la paille.

S'adresser à **Isidore Glasson**, à Bulle. [458]

Ouverture du bureau

A. Davet

Agent d'affaires

Rue du château, 95, à Romont.

Recouvrements amiables et juridiques. Interventions dans les faillites, etc. [458]

La Prudence

dans le choix de l'amidon est recommandable si l'on tient à se procurer un produit réellement bon. Avec le brillant amidon de **Fritz Schulz jun.**, à Leipzig, dont la renommée est faite et l'écoulement de plus en plus considérable, on obtient un linge d'une blancheur et d'une fermeté irréprochables. Pour éviter autant que possible les imitations, on est prié de faire attention au nom de **Fritz Schulz Jun.**, Leipzig, qui se trouve sur chaque paquet,

Brillant Amidon américain
 à 30 cent. le paquet.

Dépôt presque partout dans la plupart des bons magasins tenant ce genre d'articles, à Bulle, chez **M. Louis Desbiolles**. 457]—(H 3989 X)

Changement de domicile.

Le soussigné avise l'honorable public de la ville et de la campagne qu'il a transféré son atelier dans la maison de **M. Crotti**, derrière l'Hôtel-de-Ville à Bulle.

Jules MARTHE, cordonnier. [450]

Une jeune fille

âgée de 19 ans, instruite, sachant bien coudre, connaissant le service d'un ménage, désire se placer en ville en qualité de femme de chambre, ou bonne d'enfants.

S'adresser à **Madame Elise Seydoux**, à la Lune au bas de la ville. [451]

A vendre.

une petite usine située à Bulle et comprenant un atelier de mécanicien et tailleur de limes, avec outils et grande meule à aiguiser, scies circulaires et à rubans. Facilité d'y installer tout autre industrie. Force motrice constante de 8 à 10 chevaux; logement, jardin et place. Prix et conditions très favorables. S'adresser au *Chef de gare* à Bulle. [452]

Avis aux amateurs de tir.

La Société de tir de Vaulruz aura son tir général ou abbaye, les 12 et 13 Août. Cibles à points et à cartons. Invitation cordiale. [456]

LE COMITÉ.

Amodiation de montagnes.

A louer, pour l'alpage de l'année prochaine et suivantes, l'estivage des *Audèches*, rière Charmey; les gîtes de l'*Epara* et de l'*Abergire*, rière La-Tour, ainsi que celle appelée la *Gîte d'Avau*, rière Broc. S'adresser pour le prix et les conditions à **M. L. Remy**, caissier, à Bulle. [447]

A VENDRE

au centre de la ville de Bulle, une maison à 2 étages, avec un vaste atelier au rez-de-chaussée, pouvant être facilement transformé en magasin. Ce bâtiment, par sa position avantageuse, conviendrait à un commerçant.

Revenu annuel 6 p. %.

Pour le visiter, s'adresser à **M. Sandan**, maréchal, et pour traiter, à **J. Scioberet**, agent d'affaires, à Bulle. [441]

On demande

des pensionnaires. Bonne table bourgeoise. Prix modéré.

S'adresser au bureau du journal. [443]

A vendre

un piano carré en bon état. Prix modéré. S'adresser au bureau du journal. [439]

Avis aux Ménagères.

Louis DESBIOLLES, à Bulle, offre à vendre, à des prix fort bas :

une certaine quantité d'anciennes chopes à bière

lesquelles peuvent être utilisées très avantageusement comme vases à confiture. [438]

Placements hypothécaires

jusqu'aux deux tiers de la valeur des immeubles.

S'adresser à **A. Andrey**, notaire à Bulle. [462]

Lots

de la Ville de Fribourg à 12 francs.

Prochain tirage le 14 courant.

461] **Alex. ANDREY**, notaire.

A vendre ou à louer

une maison avec jardin, grange et écurie, réparée à neuf, située sur les Places, à Bulle. Entrée en possession à volonté. S'adresser au bureau du journal. [429]

LE ROYAL WINDSOR

est le seul régénérateur (des cheveux) anglais ou américain, qui, par sa supériorité, a obtenu une médaille à l'Exposition de Bruxelles 1880. Il est infailible pour rendre aux cheveux gris la couleur naturelle. — Il arrête immédiatement

la chute des cheveux. *Gushwath & Co.* leur donne une nouvelle vie, produit une croissance abondante, ainsi qu'une beauté jusqu'alors inconnue. — Ce n'est pas une teinture. — Se vend en flacons et demi-flacons chez les *Coiffeurs et Parfumeurs*.

De **M. Léon Melchissédec**, l'éminent baryton de l'Opéra, Paris.

Je suis heureux qu'il me soit donné l'occasion de vous féliciter de votre *Royal Windsor*.

Je l'emploie depuis deux ans, je l'ai recommandé, j'en ai offert, et en ai fait des envois à mes amis, que tous m'en ont fait mille compliments et en veulent continuer l'usage.

De **M. le docteur W. Pilette**, 10, boulevard des Italiens, Paris.

Les résultats que j'ai obtenus avec votre *Royal Windsor* m'ont tellement satisfait que je l'ai depuis souvent recommandé dans ma clientèle.

ENTREPOT: 22, rue de l'Échiquier, PARIS.

Exiger la Signature ci-contre de la maison de chaque flacon Agent général pour la Suisse: **CLERMONT**, et **E. FOUET**, Genève. Dépôt à **BULLE** chez **Aimé Margot**, coiffeur-parfumeur. [434]

A louer ou à vendre

au centre du village de Sales, un magnifique bâtiment entièrement neuf.

On pourrait aisément y établir à la fois un vendage de vin, une boulangerie, un magasin avec deux ou plusieurs logements. Il y a un four neuf pouvant cuire 70 pains. S'adresser à **M. Calixte Savary**, à Sales. [436]

BULLE. — Imprimerie de la Gruyère.